

REGARDS D'ICI ET D'AILLEURS SUR L'ENGAGISME

**Journées internationales d'études sur l'engagisme  
- Sources et situations dans les régions de départ -**

8 au 11 novembre 2018 – La Réunion

**RÉSUMÉS DES INTERVENTIONS**

***L'hindouisme en Inde du Sud au XIX<sup>ème</sup> siècle - Divinités, mythes, rites et castes***

**Jacques WEBER**, Professeur émérite des Universités, Université de Nantes

La plupart des Indiens embarqués à Pondichéry et Karikal à destination de La Réunion étaient originaires de l'Inde dravidienne et plus particulièrement du pays tamoul. Ils appartenaient majoritairement à des castes de cultivateurs et à un moindre degré d'artisans. Après un rapide rappel de quelques notions fondamentales sur l'hindouisme, la communication présentera le bagage socioreligieux de ces populations déracinées ou, si l'on préfère, les éléments de civilisation dont ils sont porteurs. Seront notamment présentées les divinités, le plus souvent régionales ou locales, plus rarement panindiennes, qui émigreront avec les futurs travailleurs du sucre. Les mythes, les rites, les fêtes qui leur sont attachés seront analysés à travers les descriptions livrées par les administrateurs et les magistrats français, ainsi que par quelques voyageurs. À partir de ces sources, la communication offrira des ouvertures sur l'image de l'Indien et sur les représentations de l'hindouisme et des castes ainsi que sur la « politique indigène » suivie par la France dans ses comptoirs. Elle s'efforcera de convaincre l'auditoire que les Français ne nourrissent pas toujours, tant s'en faut, des préjugés négatifs sur l'hindouisme, qui ne peut être réduit au polythéisme et à l'idolâtrie que dénoncent les missionnaires. La communication sera accompagnée d'une projection de diapositives représentant les divinités, les lieux de culte et les fêtes : il s'agira dans la plupart des cas de peintures et de lithographies de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

***Des empreintes de la traite négrière engagiste dans l'environnement scriptural, toponymique et littéraire du Mozambique d'aujourd'hui.***

**Cesar CUMBE**, Enseignant-chercheur, Université pédagogique de Maputo-Mozambique

Malgré l'abolition de l'esclavage et de la traite négrière, l'empire colonial Portugais continue à fournir la main d'œuvre mozambicaine aux entrepreneurs européens vers différents circuits coloniaux (océan Indien, Brésil, São-Tomé, Caraïbes...). Les vestiges de cette traite sont toujours omniprésents dans la toponymie officielle contemporaine, même si le nettoyage étatique des empreintes toponymiques coloniales est à l'ordre du jour dès l'indépendance du Mozambique le 25 juin 1975. En effet, l'abondance de noms de lieux autochtones dans le quartier périurbain de Munhuana à Maputo rappelle l'ethnohistoire de l'Afrique Australe puisque c'est là qu'étaient installés les indigènes de la ville coloniale de Lourenço Marques vers 1890. Les noms des rues fonctionnaient comme une sorte d'étiquetage des lieux d'origine de ces indigènes prêt-à-vendre comme travailleurs engagés, volontaires ou contractés. Dans l'idéologie de l'Etat colonial, les indigènes étaient

considérés comme une main d'œuvre à bon marché sans aucune légitimité. Aujourd'hui, cent vingt-huit ans après, la toponymie urbaine en tant que texte de la ville, nous donne à lire cette réalité sociale cruelle, gardée dans la mémoire de ce quartier indigène par opposition aux quartiers « civilisés ».

Par ailleurs, la prise de conscience et l'appropriation de l'histoire sur l'esclavage et la négritude raisonnent également dans l'environnement scriptural populaire et chez certains écrivains mozambicains. À travers des gestes graphiques habiles et spontanés, les citoyens ordinaires abordent ces thématiques difficiles dans l'environnement scriptural ordinaire sous forme de maximes ; en faisant référence soit aux lieux de destination de la traite négrière, soit à l'identité africaine soit au système colonial. Quant aux écrivains mozambicains dénonçant le colonialisme, l'esclavage et la traite négrière, outre les « aînés classiques » (João Albasini, Orlando Mendes, Noémia de Sousa, José Craveirinha, Rui Knopfi, Luís Bernardo Honwana...), une mention particulière s'impose à la romancière engagée, Paulina Chiziane, qui avec son récent ouvrage intitulé le chant des esclaves (*O Canto dos Escravos*, 2017), propose une série de « versets libres, tristes, joyeux et musiqués, pour rythmer la danse de l'histoire », attestant ainsi que la traite négrière engagiste pris aux mots, est à la fois un fait historique et un fait langagier s'adonnant à l'interdisciplinarité et à la multiplicité de sources (textuelles, cartographiques, iconographiques...).

### ***Histoire des engagés africains au XIX<sup>ème</sup> siècle : sources méthodes et difficultés***

**Virginie CHAILLOU-ATROUS**, Docteur en histoire, chercheur post-doctorante du Labex EHNE, coordinatrice scientifique du LIPE, CRHIA, Université de Nantes

Page oubliée de l'histoire du peuplement réunionnais, l'immigration africaine à destination de l'île a pourtant concerné plusieurs milliers de travailleurs. Par le biais de l'engagisme, plus de 34 000 Africains -originaires majoritairement de la côte orientale d'Afrique- ont été introduits à l'île de La Réunion, de la veille de l'abolition de l'esclavage au début du XX<sup>ème</sup> siècle. Si les engagés africains ont été bien moins nombreux que les Indiens à s'implanter dans l'île aux côtés des affranchis, ils ont pourtant eu un impact sur le peuplement et la construction de son identité culturelle. Contrairement au *coolie trade* qui suscite depuis plusieurs décennies l'intérêt des chercheurs de toutes nationalités, l'immigration africaine à destination des colonies françaises au XIX<sup>ème</sup> siècle a été relativement peu étudiée. La majorité des travaux concernant l'engagisme à La Réunion ont surtout été ciblés sur les engagés indiens et ceci vraisemblablement en raison de l'importance de ce phénomène et de la profusion des sources.

Souvent confondue avec l'histoire de la traite et de l'esclavage ou encore avec l'immigration malgache et comorienne, l'immigration africaine en provenance du continent est difficile à étudier et à appréhender. A l'heure actuelle, les descendants d'engagés africains ne forment pas un groupe social à part entière comme c'est le cas pour les descendants d'engagés indiens. Ils se fondent au contraire dans la masse des autres Réunionnais d'origine africaine, descendants d'esclaves ou nouveaux immigrés.

Cette communication tentera de mettre en lumière les difficultés d'accès et d'analyse des sources qui expliquent en partie le silence qui entoure l'histoire des engagés africains de La Réunion mais également les obstacles inhérents à cette histoire singulière.

### ***Les sources de l'engagisme aux ANOM***

**Fabien BORDELÈS**, Chargé d'études documentaires aux Archives nationales d'Outre-mer (ANOM) d'Aix-en-Provence, responsable des fonds du Sud-Ouest de l'océan Indien

Relevé des cotes relatives à l'engagisme à La Réunion à travers les différentes séries conservées aux ANOM : fonds ministériels (GGM, DPPP, généralités, contrôle...) séries géographiques (Madagascar, océan Indien, La Réunion, Inde), fonds privés...

### ***Les sources de l'engagisme aux Archives départementales de La Réunion***

**Damien VAISSE**, Directeur des Archives départementales de La Réunion

Bien que la matricule générale des engagés ne nous soit pas parvenue, de nombreuses autres sources permettent d'appréhender l'engagisme à La Réunion de manière statistique, historique, sociologique ou économique. Les Archives départementales procèdent au repérage de ces sources et en particulier celles qui permettent de connaître de manière individuelle le parcours des engagés (matricules communales, livrets d'engagés, enregistrement des contrats d'engagement, registres des comptes ouverts des propriétaires...), sur lesquelles est entrepris un travail systématique de restauration, de numérisation et d'indexation.

## ***Les enjeux contemporains de l'engagisme pour l'Union indienne***

**Frédéric LANDY**, Directeur de l'Institut français de Pondichéry CNRS-MAE-Inde/ Professeur à l'université de Paris Nanterre/LAVUE

Les premiers temps de l'Inde indépendante ignoraient les personnes d'origine indienne vivant à l'étranger, certains même les considérant comme des « traîtres » au jeune pays. Ce n'est que dans les années 1990 que l'Inde s'est rapproché de ce qu'on appelle souvent sa « diaspora », pour deux raisons : économiquement, l'intérêt du commerce ou des investissements que pourraient amener ces personnes ; culturellement et politiquement, avec la montée du nationalisme hindou et une vision de plus en plus ethnique de l'indianité. L'engagisme n'est de toute façon qu'un aspect de la diaspora, et qui n'est pas forcément le plus attractif aux yeux du gouvernement indien. En Afrique du Sud, les descendants des engagés ont perdu tout contact avec la région d'origine de leur ancêtre, ce qui n'est pas le cas des descendants des marchands musulmans. Plus généralement, on peut se demander s'il faut parler « d'une » diaspora indienne, ou bien s'il ne s'agit pas de groupes distincts, parfois sans liens entre eux. Vu de Pondichéry, le contraste est très net et les discours parfois très tranchés.

## ***Littérature et engagisme à La Réunion : discours et représentation coloniaux et post-coloniaux***

**Carpanin MARIMOUTOU**, Professeur des Universités, LCF EA 7390, Université de La Réunion

La représentation des travailleurs originaires du Sud de l'Inde, à peine mentionnée dans la littérature réunionnaise du XVIII<sup>ème</sup> siècle, occupe une place relativement importante dans la littérature coloniale post-esclavagiste. Il ne s'agit pas ici d'analyser en détail les modalités et les présupposés de ces représentations inquiètes et troublées, mais de voir comment les discours non littéraires à propos des travailleurs indiens, des travailleuses indiennes et des jeunes malabaraises en viennent à servir d'archives pour les romans coloniaux qui travaillent à partir des stéréotypes déjà élaborés par les discours constituants que proposent les journaux, les récits des divers représentants de l'ordre ou des engagistes.

Cet écart par rapport à la règle proclamée du discours colonial réunionnais qui revendique une poétique naturaliste fondée sur l'enquête et le compte-rendu des réalités, s'agrandit davantage lorsque la supposée mise en scène des « réalités », fondée en fait sur les stéréotypes du « discours social » colonial, se confronte aux archives textuelles venues du savoir orientaliste ou construites par lui. Le roman colonial, pris entre ces deux sources se métamorphose de manière subtile en un texte partiellement absorbé par la représentation majoritaire de l'Inde dans le discours orientaliste européen (L'Inde des textes brahmaniques) qui fonde une doxa autour du sacré, de la sagesse et du savoir.

Les romans post-coloniaux, quant à eux, vont contre-écrire leurs discours et leurs représentations à partir de ces romans coloniaux qui deviennent à leur tour les archives du texte contemporain, dans une relation spéculaire où ce n'est plus l'écriture littéraire qui élabore et questionne des représentations mais où ce sont des représentations déjà là qui organisent la textualité.

## ***Sources populaires pour l'histoire de l'engagisme en pays bhojpuri (Inde du Nord): tradition orale, littérature, iconographie.***

**Catherine SERVAN-SCHREIBER**, Chercheur au CEIAS (CNRS/EHESS), Paris

Cette communication aborde la question de la mémoire de l'engagisme et de la transmission des informations en examinant, en amont du voyage vers les îles sucrières, les archives locales qui documentent l'histoire des circulations dans la région bhojpuri, région de recrutement de la majorité des engagés, du moins pour Maurice, Trinidad ou Fiji. On souhaite à cette occasion revenir sur certaines théories telles que celle d'une main d'oeuvre amenée sous la contrainte et soumise à des kidnappings. En somme, tel que le pose par exemple l'historien Alessandro Stanziani, il s'agit d'entrer dans le débat "travail libre/travail forcé", mais à la lumière de sources populaires en langues hindi ou bhojpuri.

## ***L'engagisme selon la tradition orale comorienne***

**Abdallah NOUROUDINE**, Directeur général du CNDRS, Professeur des Universités, Université des Comores

Dans cette communication, il sera question de l'engagisme tel qu'il apparaît dans la tradition orale comorienne. Le questionnement qui sera au centre de notre réflexion est le suivant : comment la tradition orale comorienne parle de l'engagisme ? Dans quelle mesure la tradition orale comorienne comporte des traces de nature à permettre de faire l'histoire de l'engagisme ? Sachant que la notion d'« engagisme » n'existe pas dans la langue comorienne, on fera l'inventaire des termes par lesquels la société comorienne désigne ou suggère, selon différentes approches, la réalité historique de l'engagisme.

Nous faisons l'hypothèse qu'à partir de cet inventaire lexical, une analyse sémantique et socio-anthropologique des différents termes utilisés permettra de mieux comprendre les modalités selon lesquelles le problème de l'engagisme s'est posé aux Comores ainsi que les conséquences induites de cette pratique. Nous procéderons à l'inventaire lexical et à l'analyse sémantique et socio-anthropologique à partir de différents genre de la littérature orale : chants, contes, récits, proverbes, etc.

## ***Sur les traces de l'engagisme à Madagascar. Entre devoir de mémoire et devoir d'avenir***

**Gil Dany RANDRIAMASITIANA**, Directeur de l'Ecole Doctorale Sciences Humaines et sociales, Université d'Antananarivo-Madagascar

A partir d'un corpus scriptural et oral, cette livraison se propose d'apporter des éclairages sur les tenants et les aboutissants des engagés d'origine malgache vers l'île Bourbon/de La Réunion durant l'époque pré-coloniale et coloniale. Notre investigation est focalisée sur le nord et l'est, le sud et les hautes terres centrales de Madagascar. Au-delà des traits communs à l'engagisme dans les îles Mascareignes tels que la déportation forcée, le choix des hommes ou des femmes ayant apparemment une santé de fer, les vaincus aux invasions des groupes plus forts/armés, la résilience des déportés au territoire d'accueil et le lien marital entre les primo-arrivants et les seconds, la survivance de certaines pratiques culturelles du pays d'origine (toponymie, *mouringue*, *mafate*, *kabare...*), il faut mentionner qu'une douzaine de Malgaches (Gauvin, 2010 : 39) ont aussi constitué la population souche de l'île Bourbon, notamment ceux du Sud de la grande île, les Antanosy. En procédant à une (re)-lecture socio-anthropologique des productions scientifiques et des rares écritures littéraires sur les permanences et les rémanences des engagés d'origine malgache, on note une tonalité de lamentation et une résistance stoïque, un souvenir indélébile et une identité reniée, des « Noirs de pioche » liés à la traite négrière et une diversité de peuplements, une mosaïque de cultures et parfois des révoltes serviles à l'ordre esclavagiste. Certes la mémoire collective et les traditions orales ont en partie altéré au fil du temps de lointains souvenirs pénibles de cette période sombre mais elles continuent à garder encore les souffrances de la rupture avec l'ascendance, les douleurs de la déportation et le traumatisme mémoriel. Une quête quasi permanente de l'autre que soi-même qui pousse à la fois les simples citoyens et les chercheurs « engagés » à élucider les leurs embarqués dans les méandres de la machine infernale de l'« engagisme ».

## ***They came to Mauritian shores : An overview of the social history of African, Non-Indian, Indian, and Reunionese Indentured Immigrants during the age of Indenture (1856-1936)***

**Satyendra PEERTHUM**, Historien, AGTF, Part-Time lecturer, UOM-Maurice

This conference paper begins with a narrative and analysis of the life of Immigrant Salomon, a former indentured immigrant originally from Reunion Island. It explores the social history of the more than 3,000 African, other non-Indian, Indians, and Reunionese indentured workers who came to Mauritian shores between 1856 and 1876. It explores this hitherto unexplored, complex, and important segment of the indentured labour population who labored on the sugar estates, in the villages, towns, and in Port Louis from the late 1850s to the late 1930s.

This research paper also shows that these indentured workers also included Reunionese of Indian, African, and mixed origins who came to work as contract labourers, adopted Mauritius as their new land, and made a significant contribution in the development of this Indian Ocean island. Central to this approach and discourse is the focus on the human agency, social and economic mobility, land ownership, other achievements, their mixed origins or metissage, and the memory of the descendants of these immigrants. Furthermore, this paper is also being placed in the context of international studies of indentured labour, of emerging island societies in the Indian Ocean World, and the contribution of.

## ***Mémoire des engagés : témoignages en français, créole et chinois***

**Edith WONG-HEE-KAM**, Docteur en Histoire et Civilisation, chercheur associé CRESOI, Université de la Réunion.

Les différents témoignages concernant les engagés chinois aux Mascareignes sont en langues occidentales, principalement en français à La Réunion, que ce soient les documents officiels, la littérature ou la presse. Il existe un autre regard, celui que proposent les témoignages en chinois, qui offrent une vision différente du vécu des engagés.

## ***Retrouver les traces de l'engagisme vietnamien à La Réunion: des archives nationales d'outre-mer aux archives nationales du Vietnam***

**Daniel VARGA**, Docteur en histoire, professeur d'histoire en CPGE aux Lycées Bellepierre et Leconte de Lisle -St Denis de La Réunion. Chercheur associé au CRESOI (Centre de Recherche sur les sociétés de l'océan Indien), Université de La Réunion

Grâce à des bourses accordées par l'Ecole Française d'Extrême-Orient (EFEO), j'ai pu à deux reprises mener des missions de recherche au Vietnam. Cela m'a permis de retrouver trace de l'engagisme vietnamien à La Réunion dans les années 1860 et en 1901. Ces archives sont situées à Hanoi et à Ho Chi Minh ville. Commencée aux archives départementales de La Réunion, poursuivie aux archives d'outre-mer à Aix en Provence, puis compléter au Vietnam, la recherche sur l'engagisme vietnamien a demandé patience et préparation. Mais pourquoi des archives françaises se trouvent-elles encore au Vietnam ? Comment y a-t-on accès et quelles connaissances nous apportent-elles ? Autant de thèmes de réflexion que ma communication se propose d'explorer.

## ***Les engagés Indo-Musulmans de La Réunion au XIX<sup>ème</sup> siècle***

**Amode ISMAËL DAUDJEE**, Docteur en médecine, écrivain, La Réunion

L'île Bourbon, La Réunion a connu la présence de Musulmans sur son sol pratiquement dès de le début de son peuplement. Ainsi en 1704 parmi 34 esclaves recensés 1 est qualifié de « More » . Ce More était de confession musulmane – à l'époque les Européens qualifiaient ainsi tous les musulmans. Plus tard en 1826 l'île compte 1800 esclaves Indiens et autant d'Arabes (H. Gerbeau). Parmi eux de très nombreux musulmans. Avant même le XIX<sup>ème</sup> siècle des engagés Musulmans sont recrutés en particulier pour leur compétence, il s'agit de matelots « Lascards » excellents navigateurs et charpentiers de marine indispensables au relais des équipages qui arrivaient de Lorient malades, fatigués et parfois avec des morts. Ces Lascards vont, eux avoir un statut particulier leur permettant entre autre l'exercice de leur culte (A. Madid Amode) . Plus tard après l'abolition de l'esclavage, parmi la masse d'engagés du Tamil Nadu 8 à 10 % étaient de confession musulmane, ceux-là ayant un statut proche de celui des anciens esclaves vont se fondre dans la population générale et être intégré aux groupes dominants Chrétiens ou « Malabars ».

## ***Engagés ou esclaves ? L'histoire de 66 Polynésiens à La Réunion***

**Gilles GERARD**, Anthropologue et historien, La Réunion

En juin 1857, un groupe de Polynésiens originaires des îles Salomon et Gilbert dans le Pacifique furent recrutés sous le faux prétexte de ramasser des noix de coco durant quelques semaines dans des îles avoisinantes. Ils vont en réalité être embarqués à destination des champs de canne à sucre de La Réunion, à 10 000 kms et ce pour une durée théorique de cinq années.

Bien que ces Polynésiens soient les seuls engagés introduits à La Réunion dont on connaisse à la fois le nom, l'origine géographique très précise, les dates de départ, les conditions de voyages mais également les dates et lieux de décès, on ne trouve pas trace de leur venue, pas de descendance, pas d'apports culturels, juste l'oubli.

## ***De l'importance de l'anthropologie pour comprendre le patrimoine des engagés à La Réunion***

**Christian BARAT**, Professeur des Universités, anthropologue

Pour saisir l'importance de l'anthropologie pour la mise en évidence et la compréhension des apports des engagés à La Réunion, il est indispensable, de rappeler les disciplines qui la constituent et de définir sa méthode de production des connaissances sur une société ou une culture.

### ***Engagisme indien : Focaliser la recherche sur la tradition orale des héritiers et le discours des rapatriés***

**Sully GOVINDIN**, Docteur en histoire, Qualifié aux fonctions de maître de conférences pour la section 73-Cultures et langues régionales, et chercheur associé au LCF, Université de La Réunion

Nous illustrons deux approches complémentaires tant sur le plan de l'écrit/oral que dans les périodes du passé/présent qui cernent des aspects de l'engagisme et de ses dynamiques linguistiques et culturelles. Les sources sont appréhendées selon plusieurs histoires : d'une part, les processus d'un transfert migratoire à partir des témoignages d'engagés rapatriés à Calcutta des îles de l'océan Indien; d'autre part, la connaissance d'une histoire de la langue et des mentalités. Elle s'appuie sur l'étude d'un monde symbolique lié aux mythes et aux récits populaires ou encore la mémoire orale sacrée et/ou profane des descendants des engagés indiens.

### ***Les arts performatifs populaires au Tamil Nadu pratiqués à l'époque du départ des engagés***

**Vijayalakshmi RAO**, Professeur au CFFS, Jawaharlal Nehru University, New-Delhi-Inde

Les arts performatifs populaires au Tamilnadou du nord, surtout dans les régions voisines de Pondichéry et de Madras, s'orientent autour de la figure de Draupadi/Panchali, personnage clé du *Mahabharata*. La floraison de ces arts performatifs tels le *terroukouthou* se voient étendre dans les villages d'où les engagés sont partis pour la Réunion. Cette communication tentera d'étudier le rôle central du culte de Draupadi au XIX<sup>ème</sup> siècle dans cette région ce qui nous permettra de poser un certain nombre de questions liées à l'épopée, sa pratique populaire ainsi que son importance dans la pratique de la religion hindoue.

Ce qui importe dans le culte de Draupadi, c'est l'idée de la mémoire liée intrinsèquement au *Mahabharata* : Draupadi persévère à sauvegarder la mémoire de la vengeance, du retour de l'exil dans la forêt (*vanavassam*), ainsi que celle de la récupération de leur royaume, pour que les cinq Pandavas n'oublient pas le tort et l'humiliation affligés par leurs frères ennemis. Nous nous permettons de postuler que le *continuum* des arts performatifs populaires au Tamilnadou a pu se faire à la Réunion grâce à la mémoire et à la résistance que symbolise Draupadi.

### ***L'Histoire de l'engagisme en images***

**David GAGNEUR**, Docteur en histoire contemporaine, chef de mission de l'IHOI, La Réunion

Ecrire l'histoire de l'engagisme à partir de sources iconographiques soulève des questions, des difficultés d'ordre méthodologique et heuristique (au sens informatif du terme, celui d'une recherche fondée sur l'approche progressive d'un problème donné).

Il convient de circonscrire l'engagisme et ce qu'on veut lui poser comme limites : la série de portraits qui s'inscrit dans le développement de la photographie -de l'anthropométrie à la surveillance policière, les conditions de vie- révélées par l'habitat et les différents travaux, et les pratiques rituelles et culturelles.

Partant de ce postulat, nous envisageons de parcourir les 27000 images mises en ligne par l'Iconothèque historique de l'océan Indien et qui proviennent de huit institutions publiques locales et internationales ou de fonds mis à notre disposition par des propriétaires privés. Cette « reconnaissance » des images ayant trait à l'engagisme repose sur des principes d'indexation de l'image, une donnée qu'il faut recenser, classer et reconnaître. Cette opération de description analytique et intellectuelle permet ensuite d'identifier les images ayant trait à l'engagisme encore qu'il faille être prudent tant la classification peut parfois être arbitraire ou complexe.

## ***Archives iconographiques privées : sources inédites pour une histoire de l'engagisme à La Réunion***

**Bernard LEVENEUR**, Directeur du Musée Léon Dierx, La Réunion

Les fonds iconographiques privés contribuent eux aussi à la connaissance de l'engagisme à La Réunion. Le regard porté sur ces populations aux origines non-européennes, leurs pratiques religieuses, l'architecture de leurs temples, leur cadre de vie attirent l'attention des photographes qu'ils soient professionnels ou amateurs, durant la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup>. Les recherches en cours auprès des familles de notables réunionnaises et l'enrichissement récent des fonds publics par des fonds privés inédits ouvrent de nouvelles perspectives de recherches qu'il conviendrait d'inscrire dans une perspective comparative avec d'autres régions concernées par le développement de l'engagisme des années 1850 au début du XX<sup>ème</sup> siècle.